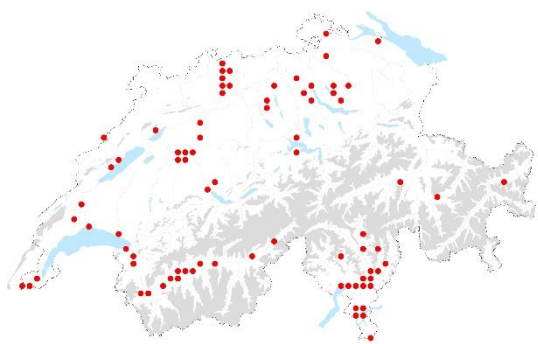


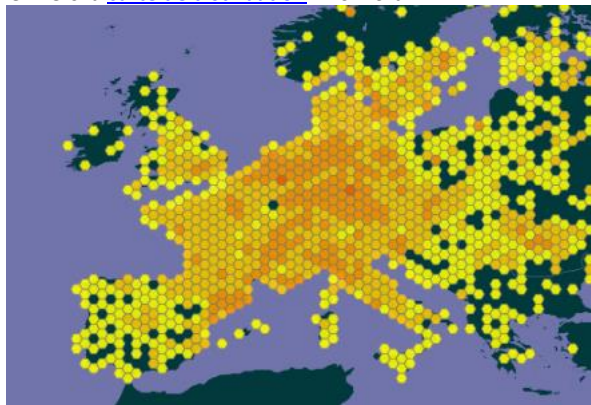
Topinambour (Asteracées)

Helianthus tuberosus L. (Asteraceae)

Le topinambour est une plante vivace herbacée importée d'Amérique du Nord et cultivée en Europe. Utilisé également comme plante ornementale, il se retrouve fréquemment en dehors des jardins. Ses rhizomes et tubercules en font une espèce très compétitive et difficile à éradiquer. Il est susceptible de former des populations denses, principalement dans les ourlets herbacés humides, le long des cours d'eau, mais aussi au sein des terrains agricoles. Les milieux humides sont particulièrement touchés. Avec ses parties aériennes se desséchant pendant l'hiver, l'espèce laisse des rives nues, exposées à l'érosion.



Lien vers la [carte de distribution](#) Info Flora



Distribution de *Helianthus tuberosus* en Europe (gbif.org)



Helianthus tuberosus (photo : Laura Torriani)

Table des matières

Taxonomie et nomenclature.....	2
Description de l'espèce	2
Ecologie et répartition.....	4
Expansion et impacts	4
Lutte.....	6
Annoncer les stations	8
Plus d'information	8

Taxonomie et nomenclature

Noms scientifiques

Helianthus tuberosus L. fait partie de l'agrégat *Helianthus tuberosus* aggr. au sein duquel sont regroupées 6 espèces :

- *Helianthus decapetalus* L.
- *Helianthus giganteus* L.
- *Helianthus pauciflorus* Nutt.
- *Helianthus tuberosus* L.
- *Helianthus ×laetiflorus* Pers.
- *Helianthus ×multiflorus* L.

Nom accepté (Checklist 2017) pour le topinambour : *Helianthus tuberosus* L.

Synonymes : *Helianthus esculentus* Warsz. ; *Helianthus serotinus* Tausch ; *Helianthus tomentosus* Michx. ; *Helianthus tuberosus* var. *subcanescens* A.Gray

Références :

The Plant List : www.theplantlist.org; Euro+Med PlantBase : <http://www.emplantbase.org/home.html>; Tropicos : www.tropicos.org; Grin Taxonomy for plants : www.ars-grin.gov; The International Plant Names Index : www.ipni.org

Noms vernaculaires

Topinambour, hélianthe tubéreux, artichaut de Jérusalem, truffe du Canada, soleil vivace

Description de l'espèce

Caractéristiques morphologiques

- Plante **vivace herbacée** pouvant atteindre 3 m de hauteur ;
- **Appareil souterrain** : présence de **rhizomes** et de **tubercules** ovoïdes à arrondis, les tubercules sont **comestibles** ;
- **Tige** : contenant de la moelle, généralement ramifiée dans la partie supérieure, couvertes de **poils rudes** ;
- **Feuilles** : largement **lancéolées**, faiblement et irrégulièrement dentées, opposées (alternes dans la partie supérieure), toutes plus ou moins égales, larges de 8-15 cm, pointues à l'extrémité. Face supérieure scabre, face inférieure blanchâtre et pubescente, **pétioles** également avec des poils rudes ;
- **Fleurs** : regroupées sur des **capitules** (3-15) longuement pédonculés, larges de 4-8 cm, plus ou moins dressés, généralement en corymbe pauciflore. Chaque capitule est bordé de **fleurs ligulées jaunes** (10-20, 2 à 4 cm de long, 1 cm de large) entourant des **fleurs tubulées** centrales petites et jaunes (disque central mesurant 1 à 2.5 cm de large) ;
- **Floraison** : septembre – novembre ;
- **Fruits** : akènes longs de 4-6 mm, aigrette réduite à 4 écailles aristées.



Capitule avec les fleurs tubulées au centre et ligulées à la marge
(photo : Stefan Eggenberg)



Feuilles irrégulièrement dentées
(photo : Laura Torriani)



Tige hirsute dans la partie supérieure
(photo : Laura Torriani)



Importante système souterrain, rhizomes (photo : Laura Torriani)



Rhizomes et tubercules (photo : Stefan Eggenberg)



Rhizome et tubercule en formation (photo : Stefan Eggenberg)

Confusions possibles

Le topinambour *Helianthus tuberosus* L. peut être confondu avec d'autres espèces au sein de l'aggrégat *Helianthus tuberosus* aggr., avec le tournesol ou avec d'autres asteracées ornementales qui s'échappent des jardins :

- ***Coreopsis grandiflora* Sweet**, coréopsis à grandes fleurs (néophyte) : ornementale qui s'échappe des jardins, vivace cespiteuse, jusqu'à 60 cm de haut, feuilles opposées, pennées, bipennées ou pennées lobées, rarement simples. Fleurs pouvant atteindre 10 cm de diamètre, fleurs ligulées et tubulaires jaunes ;
- ***Helianthus annuus* L.**, hélianthe annuel ou tournesol (néophyte) : cultivé, capitule généralement solitaire, penché, diamètre 10-40 cm. Fleurs ligulées jaunes 20-70, longues de 6-10 cm, atteignant 2 cm de large, fleurs tubulées brunes ou noirâtres ;
- ***Helianthus decapetalus* L.**, hélianthe à dix pétales (néophyte) : ornementale qui s'échappe des jardins, vivace, possède 3-10 capitules. Tige glabre ou presque glabre. Présence de rhizomes qui ne se finissent pas en tubercules. Fleurs ligulées jaunes 8-12. Fleurs tubulées 21- 50 et qui mesurent de 2 à 2,5 cm de long. Les bractées ont généralement une longueur de 11 à 16 mm, dépassant le disque floral d'au moins la moitié de leur longueur ;
- ***Helianthus pauciflorus* Nutt.**, hélianthe raide (néophyte) : ornementale qui s'échappe des jardins, vivace, diamètre des capitules 7-10 cm. Fleurs ligulées jaunes, longues de 4-5 cm et larges d'environ 1 cm, pointues ou bidentées. Fleurs tubulées brun rougeâtre.

3

Reproduction et biologie

Reproduction sexuée :

- La floraison est très tardive en Suisse, généralement de septembre à novembre. En Europe centrale, les semences ne parviennent pas, de manière générale, à maturité avant l'hiver (Starfinger & Kowarik, 2003; CABI, 2019; Janikova et al. 2020). Les **températures** doivent être suffisamment chaudes pour permettre la formation des boutons floraux, puis la maturité des graines (Pacanoski & Mehmeti, 2020) ;
- Dans les cas où les températures sont suffisantes pour produire des graines, ces dernières sont dispersées par de petits rongeurs (endozoochorie; Mori et al. 2017).

Reproduction végétative :

- La dissémination est quasi exclusivement végétative. La plante produit un important système souterrain constitué de **rhizomes** et **tubercules** (Feher & Koncekova, 2009; Tesio et al. 2012). Plus de 1000 tubercules ont été comptés sur 25 plantes cultivées (Feher & Koncekova, 2009). Les tubercules passent l'hiver en terre sans dommages et stockent les ressources. Les rhizomes, en plus du stockage, ont une fonction de stolon qui permet d'élargir la population (Tesio et al. 2012). Le topinambour produit davantage de tubercule à la base des tiges en conditions optimales et davantage de rhizomes lorsqu'il est subspontané (CABI, 2019). Les **ressources des tubercules** sont utilisées à la **fin du printemps**, mois de mai et juin, pour produire de nouvelles tiges (Swanton et al. 1992; Hartmann et al. 1995). Après que leurs ressources ont été complètement utilisées, les tubercules de l'année précédente se dégradent et **meurent au début de l'été**.
- Les cours d'eau et les **inondations** sont le vecteur naturel principal pour la dispersion des tubercules (Filep et al. 2018, CABI, 2019). Ces organes souterrains sont résistants et peuvent être transportés sur de longues distances. De plus, ils peuvent aussi être transportés par la faune, comme les petits rongeurs (Mori et al. 2017; CABI, 2019).

Ecologie et répartition

Milieus (dans l'aire de répartition d'origine / en Suisse)

En Amérique du Nord (est des Etats-Unis et Canada), l'espèce se retrouve essentiellement dans les **prairies et les vallées humides** (Swanton et al. 1992). Sa forme cultivée pourrait avoir été développée au Canada, dans l'Ontario et l'ouest du Canada. Depuis, bon nombre de variétés et hybrides existent (Swanton et al. 1992; Banfi & Galasso, 2010; CABI, 2019). Pour les **variétés cultivées**, le rendement est maximum dans les sols limon-sablonneux, riches en nutriments et bien drainés (Swanton et al. 1992). Au sein de son aire de distribution native, il pose des problèmes en agriculture. En Europe, le topinambour se propage surtout le long des rives des cours d'eau, dans les gravières de basse altitude, dans les forêts riveraines, le long des chemins, dans les lieux incultes et au sein des terres agricoles (Branquart et al. 2007; Kompała-Baba & Błońska, 2008; CABI, 2019; Eggenberg et al. 2022). Bien qu'il tolère une vaste gamme de conditions écologiques (Kompała-Baba & Błońska, 2008), *H. tuberosum* dans sa **forme naturalisée** préfère les sols bien éclairés, sablonneux, humides et riches en nutriments (Branquart et al. 2007; Eggenberg et al. 2022). Il peut aussi pousser dans les sols pauvres en nutriments, mais les populations dominantes ne se forment que lorsque ces conditions sont satisfaites.

Répartition originale / en dehors de la répartition originale / 1ère apparition en Europe

Le topinambour est originaire de la partie est de l'**Amérique du Nord** (CABI, 2019). Il était largement cultivé par les tribus indiennes pour ses tubercules (GT IBMA, 2016; Birlouez, 2020). L'espèce a été rapportée en **1617** en France et se reprend rapidement pour sa **consommation** du fait de sa culture facile, sa rusticité et sa forte multiplication végétative. Le topinambour est ensuite moins recherché et consommé à partir du XVIIIème, en raison de la plus calorifique pomme de terre qui lui est préférée (Fahrenkrug, 2008; Birlouez, 2020). Durant les deux **guerres mondiales**, il fût largement consommé et a grandement servi de nourriture de secours lors des temps difficiles. Aujourd'hui, il fait partie des « légumes oubliés », mais est encore utilisé pour certaines qualités culinaires et médicinales. En effet, ses tubercules plutôt pauvres en calories peuvent servir pour divers types de régimes. Très appréciée également comme **plante ornementale**, l'espèce est plantée dans toute la Suisse et répandue dans toute l'Europe. En France, elle s'est rependue et est naturalisée depuis le milieu du XIXème siècle (GT IBMA, 2016). En Italie, elle figure sur la liste des espèces exotiques envahissantes de Lombardie (Banfi & Galasso, 2010). En Allemagne, le topinambour est aussi largement répandu avec de grandes populations dans les plaines alluviales des régions chaudes de l'ouest et du sud-ouest (Starfinger & Kowarik, 2003).

En Suisse : Portail d'entrée et chemins de propagation

En Suisse, le topinambour est réparti sur tout le pays, dans les lieux incultes, le long des rives et chemins, mais également et de plus en plus au sein des terres agricoles. A l'origine, il fut introduit en tant que plante cultivée, puis comme plante ornementale. En Suisse, les tubercules sont largement utilisés comme fourrage pour les porcs (Fahrenkrug, 2008). Les risques de dispersion sont nombreux, par des machines, une mauvaise gestion des déchets verts, par le déplacement de terres infestées, etc. (Starfinger & Kowarik, 2003; Kompała-Baba & Błońska, 2008; CABI, 2019; Agridea, 2021).

Expansion et impacts

Expansion liée aux activités humaines

L'être humain favorise l'expansion spontanée du topinambour par certaines de ses activités :

- **Espèce cultivée** : le topinambour, cultivé depuis l'antiquité, fut encore largement utilisé en Europe centrale dans la première moitié du XXème siècle pour ses tubercules comestibles. C'est un « légume ancien » qui trouve aujourd'hui encore des amateurs ;
- **Espèce ornementale** : le topinambour est planté dans les jardins pour ses qualités ornementales. Le risque que des tubercules soient introduits et réintroduits avec la terre de certaines plantes ornementales est toujours présent ;
- **Autres sources de propagation** : les dépôts illégaux des déchets de jardins (tubercules et rhizomes) dans la nature. L'expansion la plus fréquente et la plus problématique est liée au travail de la terre sur les surfaces infestées. Le risque de transporter des tubercules d'un champ à l'autre avec les machines est très grand ;
- **Réchauffement climatique** : les frontières bioclimatiques de l'espèce et sa capacité à produire des graines vont probablement être repoussées au nord et en altitude.

Impacts sur la biodiversité

Le topinambour est une plante à croissance rapide et à fort pouvoir allelopathique (Vidotto et al. 2008; Tesio et al. 2011, 2012; Filep et al. 2016). Il est susceptible de former des **populations denses monospécifiques** (Hejda et al. 2009; Wadsworth et al. 2000) qui concurrencent et éliminent les espèces natives indigènes (Kempała-Baba & Błońska, 2008; Babic & Trkulja, 2015). Pendant la période de végétation, le feuillage dense des topinambours recouvre rapidement le sol, concurrence la végétation indigène et crée des formations pauvres en espèces.



Populations denses de topinambour (Biasca TI, photos : Stefan Eggenberg)

Impacts sur la santé

Aucun effet sur la santé humaine et animale n'est connu.

Impacts sur l'économie

Le topinambour peut causer des problèmes importants au sein des champs, notamment de céréales et de soja (Agridea, 2021). En raison de son fort **pouvoir allélopathique** qui réduit les taux de germination, les grandes cultures (blé, salade, riz, courgette) peuvent être affectées (Vidotto et al. 2008; Tesio et al. 2010, 2011, 2012; Filep et al. 2016). De plus, il fait de l'ombre aux plantes cultivées. Pour finir, il est un vecteur de la laitue jaune et du mildiou du tournesol (Agridea, 2021).

Le topinambour est une plante géophyte, les parties aériennes meurent en hiver mais les tubercules restent dans le sol. C'est pourquoi les peuplements denses le long des cours d'eau laissent en hiver place à un sol nu, exposé à l'**érosion** (Starfinger & Kowarik, 2003; Babic & Trkulja, 2015). Ce danger d'érosion est accru du fait que les tubercules sont déterrés par les animaux.



Champs de soja (Piano di Magadino TI, photo : Stefan Eggenberg)



Champs de maïs (Piano di Magadino TI, photo : Laura Torriani)



Dépôts de terre (Terre di Pedemonte TI, photo : Laura Torriani)

Lutte

Les objectifs de la lutte (éradication, stabilisation voire régression, surveillance) sont à fixer en fonction des enjeux prioritaires tels que les risques d'impacts sur la biodiversité.

Mesures préventives

L'espèce est très appréciée, et plus particulièrement, des amateurs de jardins. De plus, l'espèce est aussi utilisée en tant que « légume ancien ». Il est important que les mesures soient appliquées dans l'intérêt de tous, et en particulier :

- **Eviter d'acheter** des espèces exotiques envahissantes et favoriser les espèces indigènes dans les jardins ;
- **Attention** lors des excavations de sol contenant des tubercules. Evacuer la terre infestée vers une usine pour traiter la terre infestée ;
- **Attention** avec la terre infestée sur les chantiers de construction, lors du nettoyage des machines et des équipements de construction.

Méthodes de lutte

Le choix d'une méthode de lutte (ou d'une combinaison de méthodes) dépend de la législation (lutte mécanique ou chimique), de la rapidité d'efficacité (à plus ou moins court terme), de la faisabilité (surface et densité de la population, accès), des moyens à investir (financiers, matériels) et du temps à disposition (saisons, interventions à répéter).

Petites infestations : lutte manuelle et/ou mécanique

- **Arracher**, durant l'hiver et avant la formation de nouveaux tubercules, l'ensemble des plantes de l'année précédente en prenant soin d'arracher aussi les tubercules et les rhizomes (Hartmann et al. 1995). Des fauches répétées peuvent ensuite compléter l'opération pour épuiser définitivement les ressources souterraines. Contrôler en novembre de la même année. Un contrôle et un traitement continus sont nécessaires durant plusieurs années (idéalement de 3-5 ans) pour contrôler les jeunes plantes qui repoussent à partir des fragments de rhizomes ;
- **Décapage** de la couche superficielle. Un décapage profond est conseillé afin de prendre l'intégralité des rhizomes.

Moyennes à grandes infestations : lutte mécanique

- **Broyage** : possibilité d'effectuer une fois dans l'année un broyage (« mulch », ou fraise rotative intensive) après la mort des anciens tubercules (de l'année précédente) et avant la formation des nouveaux, c'est-à-dire au mois de juin (Swanton et al. 1992; Swanton, 1994; Hartmann et al. 1995). Des fauches répétées peuvent ensuite compléter l'opération pour épuiser définitivement les ressources souterraines. Contrôler en novembre de la même année. Un contrôle et un traitement continus sont nécessaires durant plusieurs années (idéalement de 3-5 ans) pour contrôler les jeunes plantes qui repoussent à partir des fragments de rhizomes.
- **Faucher 3-5x/an** (juin-août de manière intensive, puis jusqu'à novembre si nécessaire), quand les plantes atteignent environ 50 cm (Balogh, 2006 in Pacanoski & Mehmeti, 2020), au plus près du sol pour épuiser les ressources. Contrôler en novembre de la même année. A répéter minimum 3 ans. Contrôler l'année qui suit la dernière intervention.
- **Décapage** de la couche superficielle. Un décapage profond est conseillé afin de prendre l'intégralité des rhizomes.

Grandes populations : lutte mécanique combinée avec une lutte chimique :

Attention : des dispositions légales réglementent l'emploi des herbicides (ordonnance sur la réduction des risques liés aux produits chimiques, ORRChim).

- L'herbicide conseillé est le glyphosate. Appliquer l'herbicide durant le mois de juillet.
- Il est préférable de prendre conseil auprès de spécialistes ou de votre commune, surtout pour trouver la bonne solution en fonction du type d'infestation.
- Un contrôle et un traitement continus sont nécessaires durant plusieurs années (idéalement 3-5 ans) pour contrôler les jeunes plants qui repoussent à partir des fragments de rhizomes.

Suivi : une des conséquences de cette lutte est de mettre à nu des surfaces susceptibles d'être rapidement colonisées par l'une ou l'autre espèce envahissante d'où l'importance de végétaliser (semis, plants) après toute intervention et la mise en place d'une surveillance et, si besoin est, de répéter les interventions. Il est conseillé de planter des espèces ligneuses afin d'éviter l'installation d'une végétation de remplacement nitrophile pauvre en espèces.

Plus d'informations pour la lutte dans les cultures : se référer à la fiche AGRIDEA (Agridea, 2021).

Elimination des déchets végétaux

Il est important d'éviter à tout prix de se débarrasser des tubercules ou de la terre infestée dans les composts de jardin, dans les décharges et dans les dépotoirs. Il est nécessaire d'éliminer les plantes et tubercules de manière définitive. Pour les tubercules, une élimination dans une **installation de méthanisation** ou dans une **compostière professionnelle** avec hygiénisation thermophile est conseillée. Pour les petits volumes, l'incinération avec les déchets ménagers est possible. Avant de quitter un site infesté, il est primordial de nettoyer soigneusement le matériel afin d'éviter la dispersion de **fragments** de rhizomes et tubercules. Une attention toute particulière est requise à proximité des cours d'eau.

Éliminer correctement le matériel coupé :

- **Tiges** : bien que les taux de germination soient très faibles en Suisse, s'assurer de couper les tiges avant la floraison. Laisser sécher complètement les parties aériennes et les composter. Composter les petites quantités ou les incinérer avec les déchets ménagers, les plus grandes quantités peuvent être compostées dans une compostière professionnelle ;

Inflorescences : bien que les taux de germination soient très faibles en Suisse pour précaution les éliminer dans les déchets ménagers.

- **Tubercules** : ne jamais éliminer de la terre infestée ou des tubercules sur un compost. Les tubercules doivent être apportés vers des installations de fermentation thermophile ou en usine d'incinération. Les terres infestées doivent être éliminées correctement en prenant soin d'éviter tous risques de dispersion lors de leur transport.

Annoncer les stations

L'expansion du topinambour et les dommages causés sont des informations essentielles qu'il est important de transmettre. Pour cela vous pouvez utiliser les outils d'Info Flora, le carnet en ligne

<https://www.infoflora.ch/fr/participer/mes-observations/carnet-neophyte.html> ou l'application

<https://www.infoflora.ch/fr/participer/mes-observations/app/invasivapp.html>.

Plus d'information

Liens

- **Info Flora** Centre national de données et d'informations sur la flore de Suisse, **Néophytes envahissantes** : <https://www.infoflora.ch/fr/neophytes.html>
- **Cercle Exotique** (CE) : plate-forme des experts cantonaux en néobiota (groupes de travail, fiches sur la lutte, management, etc.) <https://www.kvu.ch/fr/groupes-de-travail?id=138>

Publications disponibles en ligne

- **Agridea**, 2021. Fiches techniques sur les néophytes en grandes cultures. Topinambour (*Helianthus tuberosus*). https://www.agridea.ch/fileadmin/AGRIDEA/Theme/Productions_vegetales/Neobiotes/docs_francais/Topinambour.pdf
- **Babic G. & V. Trkulja**, 2015. Occurrence and distribution mapping of invasive weed species *Helianthus tuberosus* L. in north western area of Republic of Srpska. Sixth International Scientific Agricultural Symposium „Agrosym 2015“: 1248-1255.
- **Banfi E. & G. Galasso**, 2010. La Flora Esotica Lombarda. Museo di Storia Naturale di Milano, 139 p.
- **Birlouez E.**, 2020. Petite et grande histoire des légumes, collection « Carnets de sciences », 147-148.
- **Branquart E., Vanderhoeven S., Van Landuyt W., Van Rossum F. & F. Verloove**, 2007. *Helianthus tuberosus* – Jerusalem artichoke. Invasive species in Belgium. <http://ias.biodiversity.be/species/show/60>
- **CABI**, 2019. Datasheet report for *Helianthus tuberosus* (Jerusalem artichoke). CABI - Invasive Species Compendium. 35 p.
- **Eggenberg S., Bornard C., Juillerat P., Jutzi M., Möhl A., Nyffeler R. & H. Santiago**, 2022. Flora helvetica, Flore d'excursion, 2ème édition, Haupt: 737-745.
- **Fahrenkrug H.**, 2008. Le grand retour du topinambour. Tabula, 16-19. https://www.sge-ssn.ch/media/Le_topinambour.pdf
- **Feher A. & L. Koncekova**, 2009. Evaluation of mechanical regulation of invasive *Helianthus tuberosus* populations in agricultural landscape. Journal of Central European Agriculture, 10: 245-250.
- **Filep R., Balogh L., Balázs V.L., Farkas A., Pal R.W., Czige S., Czégényi D. & N. Papp**, 2018. *Helianthus tuberosus* L. agg. in the Carpathian Basin: a blessing or a curse? Genetic Resources and Crop Evolution, 65: 865-879.
- **GT IBMA**, 2016. *Helianthus tuberosus*. Base d'information sur les invasions biologiques en milieux aquatiques. Groupe de travail national Invasions biologiques en milieux aquatiques. UICN France et Onema.
- **Hartmann E., Schuldes H., Kübler R. & W. Konold**, 1995. Neophyten. Biologie, Verbreitung und Kontrolle ausgewählter Arten. Ecomed, Landsberg.
- **Hejda M., Pyšek P. & V. Jarošík**, 2009. Impact of invasive plants on the species richness, diversity and composition of invaded communities. Journal of ecology, 97: 393-403. <https://besjournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/j.1365-2745.2009.01480.x>

- Janikova A., Svehlakova H., Turcova B. & B. Stalmachova, 2020. Influence of management on vegetative reproduction of invasive species of *Helianthus tuberosus* in Poodri PLA. Earth and Environmental Science, 444: 5 p. <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1755-1315/444/1/012025/pdf>
- Kompała-Baba A. & A. Błońska, 2008. Plant communities with *Helianthus tuberosus* L. in the towns of the Upper Silesian Industrial Region (southern Poland). Biodiversity Research and Conservation, 11/12: 57-64.
- Mori E., Mazza G., Galimberti A., Angiolini C. & G. Bonari, 2017. The porcupine as “Little Thumbling”: The role of *Hystrix cristata* in the spread of *Helianthus tuberosus*. Biologia, 1211-1216.
- Pacanoski Z. & A. Mehmeti, 2020. The first report of the invasive alien weed jerusalem artichoke (*Helianthus tuberosus* L.) in the Republic of North Macedonia. Agriculture & Forestry, 66: 115-127. <http://www.agricultforest.ac.me/paper.php?id=2930>
- Tesio F., Weston L.A., Vidotto F. & A. Ferrero, 2010. Potential allelopathic effects of Jerusalem artichoke (*Helianthus tuberosus*) leaf tissues. Weed Technology, 24: 378-385.
- Tesio F., Weston L.A. & A. Ferrero, 2011. Allelochemicals identified from Jerusalem artichoke (*Helianthus tuberosus* L.) residues and their potential inhibitory activity in the field and laboratory. Scientia Horticulturae, 129: 361-368. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0304423811001786>
- Tesio F., Vidotto F. & A. Ferrero, 2012. Allelopathic persistence of *Helianthus tuberosus* L. residues in the soil. Scientia Horticulturae, 135: 98-105.
- Starfinger U. & I. Kowarik, 2003. *Helianthus tuberosus*. Neobiota – Floraweb. <https://neobiota.bfn.de/handbuch/gefaesspflanzen/helianthus-tuberosus.html>
- Swanton C.J., Cavers P.B., Clements D.R. & Moore M.J., 1992. The biology of Canadian weeds. 101. *Helianthus tuberosus* L. Canadian Journal of Plant Science, 72: 1367-1382. <https://cdnsiencepub.com/doi/pdf/10.4141/cjps92-169?download=true>
- Swanton C.J., 1994. Jerusalem artichoke. Ontario Ministry of agriculture food and rural affairs, Factsheets, AgDex 642: 94–107.
- Vidotto F., Tesio F. & A. Ferrero, 2008. Allelopathic Effects of *Helianthus tuberosus* L. on Germination and Seedling Growth of Several Crops and Weeds. Biological Agriculture and Horticulture, 26: 55–68.
- Wadsworth R.A., Collingham Y.C., Willis S.G., Huntley B. & P.E. Hulme, 2000. Simulating the spread and management of alien riparian weeds: are they out of control? Journal of Applied Ecology, 37 : 28–38.

Citer la fiche d'information

InfoFlora (2023) *Helianthus tuberosus* L. (Asteraceae). Factsheet. URL :

https://www.infoflora.ch/assets/content/documents/neophytes/inva_heli_tub_f.pdf

Avec le support de l'OFEV